

fidèles incorporés par ukase au culte schismatique. On en veut à sa langue, qui a survécu à sa nationalité, la langue des ancêtres, que ses héros et ses saints ont parlée, que ses poètes ont immortalisée par leurs chefs-d'œuvre, que les mères emploient pour bercer leurs enfants, et que les vaincus parlent tout bas à l'oreille, de peur d'être entendus de leurs maîtres, comme pour se donner l'illusion d'une patrie, quand la patrie n'est plus. Les fautes de la Pologne expliquent peut-être sa chute : elles ne la justifient pas. Ses héros avaient sauvé plusieurs fois la civilisation européenne, en barrant le chemin aux Tartares, et en infligeant aux Turcs des défaites d'éternelle mémoire ; ses services auraient dû la défendre des convoitises de ses voisins, et lui faire trouver grâce devant l'astuce de Catherine II, la brutalité des Hohenzollern et la faiblesse de Marie-Thérèse : Dieu a permis que la diplomatie passât à l'ordre du jour, et que de partage en partage il ne restât de l'infortunée Pologne qu'une mémoire héroïque, capable de lui assurer le respect et la sympathie des siècles. Du moins elle sut combattre jusqu'à la fin ; les dates qui jalonnent les derniers jours de son histoire, les soldats magnanimes qui se sont prodigués dans mille combats pour la sauver, et qui se sont risqués dans vingt conspirations sublimes pour la ressusciter, les Kosciuski, les Poniatowski, les Czartoryski, les Dombroski, et jusqu'à ces nobles exilés qui passent dans nos cités occidentales, plaidant la cause de la patrie auprès des peuples, puisqu'ils perdraient leur temps auprès des cabinets, tous sont la preuve que la Pologne croit à son droit. Une nation foulée aux pieds des chevaux des Cosaques, qui crie toujours justice, et morte ne consent pas à mourir, n'est pas encore morte. Du moins elle nous enseigne à ne jamais désespérer du droit. Recueillons cette leçon, et sachons en profiter.

*
* *

Tel est le droit. C'est le pivot sur lequel tourne toute l'économie des choses humaines. La science, quand elle est digne de son nom, nous en fournit la notion métaphysique : la théologie corrige la philosophie qui s'égare sur ce redoutable problème ; l'âme humaine lui rend témoignage par ses enthousiasmes, et jusque dans ses erreurs, où elle poursuit le droit qui n'est plus le droit ; il est une des plus larges synthèses de l'histoire. Le fatalisme l'étouffe sous le fait accompli ; l'égoïsme doublé de lâcheté le trahit quand la force triomphe ; mais au milieu des terrible